

là des moyens, y compris en salaires. Car à l'institut Pasteur, si les laboratoires étaient bien équipés, les émoluments étaient à l'époque misérables, suivant en cela les principes de son directeur, Émile Roux, auquel on prête l'adage «l'homme est ainsi fait qu'il ne travaille bien que dans le besoin».

Autre aspect essentiel pour Chatton: l'université, par rapport à l'institut Pasteur, lui garantissait la liberté de choix de ses sujets de recherche, qu'il souhaitait orientés vers la connaissance du monde des unicellulaires, indépendamment de leur potentiel pouvoir pathogène pour l'humain. Et, enfin, le biologiste était motivé par l'enseignement. La réalisation des planches murales qu'il débuta à Strasbourg est évocatrice de ses talents de pédagogue, attestés par ses nombreux élèves. En 1927, à la demande du ministère, il publia deux rapports sur l'enseignement des sciences naturelles, qu'il proposa de réformer en profondeur en décroissant et diversifiant les disciplines, en rendant les étudiants plus actifs et plus impliqués et en prônant le concept de pluridisciplinarité, toujours d'actualité: «La subordination de plus en plus étroite des sciences biologiques aux sciences physiques est le trait le plus caractéristique de leur évolution récente. Il n'est pas de question où le chercheur ne se heurte aujourd'hui à un problème physico-chimique et souvent mathématique. Hormis le classificateur, il n'y aura plus dans l'avenir de naturaliste qui puisse se dispenser d'une initiation physico-chimique et partant mathématique.» Un constat formulé à l'identique de nos jours!

DES TRÉSORS DANS UN PILULIER

Le voici donc professeur de l'université de Strasbourg, où il organisa un laboratoire de protistologie. Il passait ses étés dans les stations marines de Roscoff ou Banyuls à collecter les protistes qu'il rapportait à Strasbourg, où il les mettait en culture et les étudiait. La mer n'en était pas la seule source d'ailleurs, car ils sont partout! Chatton ne sortait jamais sans quelques piluliers dans ses poches où il recueillait tout liquide qu'il suspectait d'abriter des protistes inconnus. Les héros de ses 250 publications venaient des endroits les plus divers: lacs vosgiens, tourbières rhénanes, plages du Massachussetts, étangs d'eau saumâtre, marais salants, bassin des crocodiles du Muséum national d'histoire naturelle, lagunes bordelaises, abattoirs parisiens, égouts divers, Sahara tunisien, cathédrale de Strasbourg... Mais il les extrayait aussi d'un abondant bestiaire: vers, mollusques, crustacés, mouches (dont la célèbre tsé-tsé), moustiques, hannetons, tiques, puces, punaises, poux, poissons, geckos, vipères, lézards, chauves-souris, chiens, chats, souris, moutons... Ce fut également l'époque à laquelle il forma ses premiers élèves, dont certains eurent des carrières scientifiques prestigieuses.



À LIRE

Retrouvez les méticuleux dessins d'Édouard Chatton dans l'ouvrage de Catherine Jessus et Vincent Laudet, *Les Vies minuscules d'Édouard Chatton*, CNRS, 2020.

Rhipidodendron splendidum est un protiste d'eau douce qui vit en colonies en forme de drapeaux. Les cellules sont disposées à l'extrémité de tubes fusionnés entre eux à leur base. Végétal ou animal? La question a fait l'objet de nombreux débats depuis le XIX^e siècle, cet organisme ressemblant à une algue ayant perdu son chloroplaste, un compartiment caractéristique des végétaux. L'étude de son génome a finalement révélé qu'il ne s'agit pas d'une algue à proprement parler.



Ainsi, en 1921, à Roscoff, il encadra le stage d'un très jeune étudiant: André Lwoff. Une rencontre qui bouleversa la vie des deux protagonistes. Lwoff apprit la science des protistes sous la direction de Chatton, à qui il voua une admiration éperdue pendant toute sa vie, comme en témoigne une correspondance fournie que seule la mort du maître a interrompue. Lwoff dépassa vite le statut d'élève pour devenir le collaborateur du protistologue et son meilleur ami. Chatton forma par ailleurs un futur comparse de Lwoff, Jacques Monod, devenu son assistant à Strasbourg.

Après treize années en Alsace, cependant, Chatton souffrit de l'éloignement de la source majeure des protistes qu'il étudiait, la mer. Il postula avec succès à un poste de professeur à l'université de Montpellier, dotée de ce dont il rêvait: une station de biologie marine, localisée à Sète. En 1932, il s'y installa et prit la direction de cette station, qu'il trouva dans une situation assez délabrée. Le protistologue déploya l'énergie dont il était coutumier pour la moderniser et l'ouvrir à l'international. Enfin, en 1937, il réalisa son rêve: devenu professeur à la Sorbonne, il prit la direction de la station marine de Banyuls, où il avait fait ses premiers pas de chercheur et ses premières grandes découvertes, où était installé un laboratoire moderne, où étudiants et chercheurs de toutes nationalités séjournaient dans une ambiance stimulante d'émulation intellectuelle, où, enfin, le littoral offrait un environnement particulièrement riche en protistes.

Hélas, après une petite année d'installation, la guerre débuta. Édouard Chatton passa tout son temps, toute son énergie à maintenir en activité le laboratoire, face aux contraintes du régime